

Imrényi, András & Mazziotta, Nicolas, dir. 2020.
*Chapters of Dependency Grammar. A Historical Survey
from Antiquity to Tesnière*

(Studies in Language Companion Series, 212). Amsterdam &
Philadelphie : John Benjamins. 281 p.

Anne-Gaëlle Toutain



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/731>

DOI : 10.4000/hel.731

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 204-208

ISBN : 9791091587143

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Anne-Gaëlle Toutain, « Imrényi, András & Mazziotta, Nicolas, dir. 2020. *Chapters of Dependency Grammar. A Historical Survey from Antiquity to Tesnière* », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 43-1 | 2021, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.731>

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2021.



HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Imrényi, András & Mazziotta, Nicolas, dir. 2020. *Chapters of Dependency Grammar. A Historical Survey from Antiquity to Tesnière*

(Studies in Language Companion Series, 212). Amsterdam &
Philadelphie : John Benjamins. 281 p.

Anne-Gaëlle Toutain

RÉFÉRENCE

Imrényi, András & Mazziotta, Nicolas, dir. 2020. *Chapters of Dependency Grammar. A Historical Survey from Antiquity to Tesnière* (Studies in Language Companion Series, 212). Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins. 281 p. ISBN : 9789027204769.

- 1 L'objet et la problématique de *Chapters of Dependency Grammar* sont clairement exposés dans l'introduction de l'ouvrage, « Aspects of the theory and history of dependency grammar », rédigée par les directeurs de l'ouvrage. András Imrényi et Nicolas Mazziotta distinguent tout d'abord entre deux cadres possibles pour l'analyse syntaxique, respectivement fondés sur la dépendance et sur la constituance, celui des grammaires de dépendance et celui des grammaires de la structure de la phrase. Ces dernières constituent, depuis la publication de *Syntactic Structures* par Noam Chomsky en 1957, le paradigme dominant, mais les directeurs du volume constatent également le développement actuel d'un intérêt croissant pour les grammaires de dépendance. Celles-ci entretiennent un lien privilégié avec les préoccupations et la pratique pédagogiques, mais sont aussi appelées, selon Imrényi et Mazziotta, à prendre une place prépondérante dans le domaine de la linguistique théorique, ne serait-ce qu'en regard à l'importance de plus en plus grande que prennent les considérations d'applicabilité pratique dans l'évaluation de la fécondité de la recherche grammaticale.

Néanmoins, en dépit de cet intérêt croissant pour les grammaires de dépendance, l'histoire de la notion de dépendance n'a fait l'objet que d'un nombre très restreint d'études, de sorte que l'on considère souvent à tort Lucien Tesnière (1893-1954) comme l'inventeur de cette notion. Pour combler cette lacune, les directeurs de l'ouvrage se sont proposé de rassembler dans cet ouvrage un ensemble d'études portant sur des approches ayant mobilisé la notion de dépendance au cours de l'histoire des idées syntaxiques. Il s'agit tout à la fois de contribuer à retracer l'histoire de cette notion avant Tesnière et de montrer la richesse de la tradition des grammaires de dépendance.

- 2 Imrényi et Mazziotta s'efforcent ensuite – après une rapide présentation des différentes contributions – de caractériser la notion de dépendance. Ils commencent par mettre en garde contre la tentation de considérer celle-ci comme unifiée, alors qu'elle est tout à la fois diverse dans ses manifestations historiques et susceptible de mises en œuvre variées dans les théories actuelles qui peuvent être considérées comme relevant de la grammaire de dépendance. Les différents chapitres de l'ouvrage ne sauraient dès lors se référer exactement à la même notion de dépendance. Ils se trouvent néanmoins unifiés par leur commune mobilisation de l'une ou l'autre d'un ensemble de cinq caractéristiques rendues explicites par les *Éléments de syntaxe structurale* de Lucien Tesnière, et que les directeurs du volume *Chapters of Dependency Grammar* énumèrent, après cette mise en garde, pour dessiner les contours de la notion de dépendance, en signalant lorsqu'il y a lieu leur pertinence pour telle ou telle contribution : l'opposition entre ordres linéaire et structural, l'utilisation de diagrammes pour expliciter l'analyse syntaxique, la question de l'autonomie de la syntaxe, le caractère central du verbe et la notion de valence. Notons par ailleurs que trois chapitres de l'ouvrage (4, 5 et 7) se réfèrent aux cinq attributs définitoires des arbres de dépendance proposés dans Mazziotta & Kahane 2017 : la correspondance biunivoque entre nœud et mot, le fondement sur la connexion, la binarité, la structuration hiérarchique et directionnelle (tête → éléments dépendants) des connexions et la planéité (par opposition aux relations méréologiques caractéristiques de l'analyse en constituants immédiats).
- 3 L'introduction s'achève sur la mention de quelques thèmes liés à cette notion de dépendance mais non abordés dans l'ouvrage : les notions tesniériennes de translation et de métataxe, les traditions indienne et arabe, et l'évolution de la grammaire de dépendance après Tesnière, évolution dont la rapide présentation permet à Imrényi et Mazziotta d'insister une dernière fois sur le dynamisme de la grammaire de dépendance. En témoignent en effet, affirment-ils, outre la richesse de la tradition de cette grammaire, la vitalité de ses développements ainsi que les perspectives ouvertes par ces derniers.
- 4 Les huit chapitres qui constituent le corps de l'ouvrage sont ordonnés de manière chronologique : des Stoïciens et de Priscien à Otto Jespersen (1860-1943) et Alekseï Dmitrievsky (1856-1929), en passant par la grammaire latine de la Renaissance et du XVII^e siècle, Port-Royal et l'Encyclopédie, Stephen W. Clark (1810-1901), Samuel Brassai (1797/1800 ?-1897) et Franz Kern (1830-1894). Quatre (les chapitres 1-3 et 7) sont consacrés à des théories relativement bien connues, mais qui se trouvent ainsi éclairées d'un jour nouveau, tandis que les quatre autres (chapitres 4-6 et 8) portent sur des auteurs moins connus, dont il s'agit justement de mieux faire connaître les théories, pour leur restituer la place qui leur est due dans l'histoire de la linguistique.
- 5 Les chapitres de l'ouvrage se laissent par ailleurs regrouper en trois catégories. Les deux premiers s'efforcent ainsi tout d'abord de mettre en évidence le rôle joué par la

notion de dépendance dans des théories antérieures à la constitution de ce paradigme (voir p. 135, n. 6). Dans le premier chapitre, intitulé « Syntactic relations in ancient and medieval grammatical theory », Anneli Luhtala montre que l'influence de la philosophie aristotélicienne sur les théories syntaxiques, avec la distinction sujet-prédicat et la définition des parties du discours dans les termes des catégories aristotéliciennes, ne se fait sentir qu'à partir du Moyen Âge, plus particulièrement par la grammaire spéculative des modistes, point culminant de l'articulation entre grammaire et philosophie. La théorie syntaxique d'Apollonius Dyscole (II^e siècle apr. J.-C.), adaptée ensuite au latin par Priscien (500 apr. J.-C.), repose pour sa part sur la logique stoïcienne. Or la théorie stoïcienne était clairement centrée sur le verbe et la tension avec une analyse centrée sur le nom n'apparaît ainsi qu'avec les théories médiévales. Les théories syntaxiques, de l'Antiquité au Moyen Âge, se caractérisent par ailleurs par une analyse des relations syntaxiques comme liant deux mots (par opposition à deux syntagmes), comme dans les approches modernes de la grammaire de dépendance. De même, le deuxième chapitre, intitulé « The notion of dependency in Latin grammar in the Renaissance and the 17th century » et dû à Bernard Colombat, propose une analyse de la distinction entre accord et rection, de la définition et des divisions de la syntaxe, des règles de l'accord et de leurs exceptions, du traitement de la rection verbale, de constructions impliquant la notion de préposition, ainsi que de la syntaxe du pronom relatif et de la conjonction centrée sur la mise en évidence de la présence et du rôle, dans la grammaire latine entre 1500 et 1650, de la notion de dépendance. Les relations de dépendance, conclut Bernard Colombat, « *are everywhere in the analysis proposed by Humanists for the syntax of classical Latin* » (p. 81).

- 6 Les chapitres 3, 4, 6 et 8 s'attachent pour leur part à décrire et caractériser l'émergence de la notion de dépendance à différentes époques et dans différents pays. C'est ainsi que dans « How dependency syntax appeared in the French *Encyclopedia*. From Buffier (1709) to Beauzée (1765) », Sylvain Kahane fait suivre sa présentation de la « syntaxe de dépendance » de Nicolas Beauzée (1717-1789), telle qu'elle apparaît dans l'article « Régime » de l'*Encyclopédie*, où il trouve « *the most complete description of dependency structure proposed during the 18th century* » (p. 86), d'une étude des théories de Port-Royal, de Claude Buffier (1661-1737), de Gabriel Girard (1677-1748) et de César Chesneau Du Marsais (1676-1756), visant à retracer le développement ayant conduit à l'avènement d'une telle analyse syntaxique. Buffier se trouve crédité d'une définition purement syntaxique des parties du discours ; la théorie de Girard est fondée sur la notion de constituance, mais introduit les notions de rection et de fonction grammaticale ; enfin, la description de Du Marsais fusionne les deux approches et est dès lors dotée d'un caractère hybride, entre dépendance et constituance. Les trois autres chapitres insistent pour leur part sur le rôle d'un auteur en particulier dans l'émergence, aux États-Unis, en Allemagne ou en Russie, de la notion de dépendance. Nicolas Mazziotta consacre sa contribution, intitulée « Dependency in early sentence diagrams. Stephen W. Clark », à l'analyse des conceptions et conventions diagrammatiques de ce grammairien américain du XIX^e siècle, s'efforçant de montrer la manière dont celles-ci se présentent comme un mélange de considérations traditionnelles centrées sur le mot (là où le passage à l'analyse de la phrase, fondée sur la reconnaissance du fait que les mots sont liés les uns aux autres par une relation abstraite, est une condition nécessaire de toute grammaire de dépendance) et d'une conception syntaxique plus moderne de la grammaire, annonçant les grammaires de dépendance. Dans le chapitre 6, intitulé « Franz Kern. An early dependency

grammairien », Timothy Osborne montre pour sa part le développement en Allemagne, longtemps avant les travaux de Tesnière, d'une syntaxe de dépendance due à Franz Kern. Les travaux de Kern ont pu exercer, directement ou indirectement (par l'intermédiaire d'autres grammairiens allemands) une influence sur ceux de Tesnière. Ils pourraient par ailleurs expliquer la facilité particulière avec laquelle les idées de Tesnière se sont diffusées en Allemagne. Ils invitent en tout cas à accorder plus d'importance à ce grammairien qu'il n'est coutume de le faire, sans cependant que cela doive conduire à minimiser le rôle joué par Tesnière dans l'établissement d'une grammaire de dépendance : si les travaux de Kern constituent bien une étape de l'établissement d'une syntaxe de dépendance, ils n'ont cependant pas la vocation théorique ni l'ampleur de champ de ceux de Tesnière. Enfin, dans le huitième et dernier chapitre de l'ouvrage, « The Russian trail. Dmitrievsky, the little drama metaphor and dependency grammar », Patrick Sériot compare les travaux de Tesnière et de Dmitrievsky afin de montrer que ce dernier « *represents a step on the long and difficult path of the discovery and elaboration of the concept of dependency, with the peculiarities of the Russian material* » (p. 271).

- 7 Enfin, les chapitres 5 et 7 se singularisent par leur dimension polémique, qui confère à la notion de dépendance un statut un peu différent : celui de cadre d'interprétation. Dans le chapitre 5, intitulé « *Sámuel Brassai in the history of dependency grammar* », András Imrényi et Zsuzsa Vladár s'opposent à l'interprétation de la théorie de ce polymathe transylvanien proposée par la linguiste générativiste hongroise Katalin É. Kiss, interprétation qui leur paraît masquer plusieurs aspects fondamentaux de cette théorie, et en particulier son assignation à la phrase d'une structure fondée sur la dépendance, et lui attribuer à tort une dimension de constituance. Dans le chapitre 7, intitulé « *Some aspects of dependency in Otto Jespersen's structural syntax* » et dû à Lorenzo Cigana, la théorie de Jespersen, habituellement considérée comme ayant anticipé l'analyse en constituants immédiats, est de même présentée comme pouvant être « *regarded as a dependency attempt* » (p. 217), en dépit d'équivocités et de la présence simultanée d'éléments de constituance. Cigana insiste nettement, en conclusion de son article, sur le caractère central, dans une telle analyse, d'une « *interpretative operation* » (p. 249).
- 8 Cet ouvrage se caractérise ainsi, du point de vue de l'histoire et de l'épistémologie de la linguistique, outre par sa visée d'érudition, par une double dimension, historique et interprétative, dont la coexistence me paraît inviter à poser la question du statut et de la nature de la grammaire. Les quelques considérations épistémologiques que l'on peut relever çà et là dans l'ouvrage (voir p. 4-5, 183-184, 253-255 et 262) promeuvent la notion de « climat d'opinion » et s'opposent à la représentation discontinuiste, qui ne serait pas adaptée aux disciplines grammaticale et linguistique. L'émergence de la notion de dépendance serait ainsi notamment liée à une opposition récurrente au paradigme aristotélicien dominant, avec sa distinction entre sujet et prédicat (p. 4-5).
- 9 De quoi, cependant, alors, fait-on l'histoire ? D'une pondération infiniment recommencée, renouvelée et diversifiée entre deux types et cadres d'analyse, cadres d'analyse qui fournissent par ailleurs pour leur part, en retour, un axe d'interprétation des théories. D'idées également valables, et seulement diverses dans l'espace et dans le temps, et d'autant plus que la multiplicité des traditions est au moins en partie nourrie par la diversité de l'objet, le langage, qui se manifeste sous la forme d'idiomes infiniment divers et variables de même dans l'espace et dans le temps. On acquiert la

conviction, en lisant l'ouvrage, qu'une telle conception de l'épistémologie n'est qu'une conséquence de l'obstacle épistémologique de l'idiome, qui rive la pensée à la variabilité de l'objet empirique, au lieu d'en aiguïser la tension vers la connaissance de la vérité. Certes, ces théories existent et il importe d'en faire l'histoire et de les caractériser précisément – c'est l'apport indéniable du présent ouvrage. Sans doute, alors, cependant, faudrait-il aussi « montrer à l'historien des idées linguistiques *ce qu'il fait* » – et surtout ce qu'il ne fait pas : de l'épistémologie – et distinguer rigoureusement, corrélativement, entre grammaire (idiomologique, nécessairement empirique) et linguistique (théorique), afin de pouvoir enfin les articuler de manière féconde. C'est ainsi seulement que l'on pourra envisager d'aborder fructueusement, par exemple, la question « anthropologique » sur laquelle se clôt l'ouvrage et que Patrick Sériot considère comme étant « *at the root of these syntactic quarrels* » (p. 272) : « *what is the relationship between language and thought? Are humans, who speak different languages, the same or are they different?* » (p. 272).

BIBLIOGRAPHIE

Mazziotta, Nicolas & Sylvain Kahane. 2017. To What Extend is Immediate Constituency Analysis Dependency-Bases? A Survey of Foundational Texts. *Proceedings of the Fourth International Conference on Dependency Linguistics (Depling 2017)*, dir. par Simonetta Montemagni & Joakim Nivre, 116-126. Lincopie : Linköping University Electronic Press.

AUTEURS

ANNE-GAËLLE TOUTAIN

Université de Berne, Institut de langue et de littérature françaises & HTL